Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 51 (1990)

Vorwort: Préface
Autor: Gallay, Alain

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Préface

Nous nous réjouissons aujourd'hui de voir la publication de la nécropole Néolithique moyen de Corseaux menée à son terme. Ce travail qui comprend d'une part la thèse soutenue, en 1982, en Faculté des Sciences de l'Université de Genève par Christiane Kramar et d'autre part la publication du contexte archéologique réalisée par Dominique Baudais, vient en effet à son heure. La question des tombes de type Chamblandes du Bassin lémanique et du Valais suscite en effet actuellement un grand regain d'intérêt dû à la convergence de plusieurs faits.

Sur le plan local tout d'abord les archéologues ont découvert à l'occasion de diverses fouilles de sauvetage de nombreux nouveaux cimetières ou de nouvelles tombes rattachables à des cimetières déjà connus. C'est en Valais, en ville de Sion, que les découvertes ont été les plus abondantes avec trois nouveaux ensembles au lieu-dit Sous-le-Scex (1984-1988), à l'avenue Ritz (1988) et au Chemin des Collines (1988). On mentionnera également plus en aval dans la vallée des Drances le petit cimetière de Sembrancher, Crettaz Polet (1974, 1979 et 1980) et les tombes de Bagnes, Villette (1984-1985) associées pour la première fois à des structures de surface (foyers) identifiables. Pas de nouveaux sites sur le canton de Vaud par-contre si ce n'est de nouvelles tombes sur le site classique de Pully, Chamblandes (1984) et les perspectives offertes par la découverte d'une extension probable du cimetière de Lausanne, Vidy où plusieurs sépultures ont déjà fait l'objet de fouilles (1989).

Grâce à la stratigraphie de Sion, Sous-le-Scex et à diverses datations C14 obtenues sur des cimetières comme ceux de l'avenue Ritz et du Chemin des Collines (Sion), il est désormais possible d'attribuer à ce type de sépulture, dont l'origine remonte au début du Néolithique moyen I (Proto-cortaillod, vers 4500 av. J.C.), une durée de vie beaucoup plus longue que prévue. Cet allongement de la Chronologie pourrait ainsi expliquer certaines variations constatées dans le rituel de cimetières dont l'utilisation se situe dans une fourchette chronologique de plus de 10 siècles. C'est à pareille réevaluation que s'est engagé un de nos étudiant, Patrick Moinat. Le sujet mérite en effet une nouvelle synthèse qui aborde la question sous l'angle fonctionnel et dépasse le cadre limité de l'approche culturelle et chronologique, unique centre d'intérêt des études les plus anciennes, et notamment de notre thèse sur le Néolithique jurassien et rhodanien soutenue en 1972.

Sur le plan général maintenant, c'est dans le domaine de l'anthropologie physique qu'il faut chercher les renouvellements et les remises en cause les plus profondes. Nous soulignerons tout d'abord les questions touchant à la biométrie.

Dans leur quête des événements du passé les archéologues ont parfois eu recours aux données de la biométrie ou de la typologie squelettique pour tenter d'étayer les hypothèses historiques établies à partir des vestiges de la culture matérielle. Une certaine archéologie des peuples voulait voir dans les données «raciales» des caractéristiques coïncidant largement avec les particularités culturelles. Cette conception, à juste titre critiquée, s'est trouvée relayée par des approches plus nuancées où l'on a commencé à douter du caractère monothétique des composantes culturelles. Les particularités anthropologiques devenaient alors les seuls critères «objectifs» sur lesquels il restait possible de fonder des interprétations historiques, d'identifier des mouvements de populations et de proposer des hypothèses sur les lieux d'origine de certaines populations. C'est très largement dans ce cadre de réflexion qu'il faut situer certaines approches de la néolithisation du haut bassin rhodanien. On ne peut éviter aujourd'hui de constater les difficultés soulevées par la plupart de ces entreprises et l'impossibilité où l'on se trouve le plus souvent d'interpréter de façon cohérente sur le plan historique les structures dégagées à partir des données biométriques.

Force nous est donc de nous interroger sur cette situation pour tenter d'en rechercher les causes.

1. L'écueil le plus immédiatement évident tient aux lacunes de l'échantillonnage, tant du point de vue du nombre d'individus que l'état de conservation des restes squelettiques. Les séries utilisées sont la plupart du temps très pauvres, compte tenu des limites chronologiques retenues. Les données manquantes abondent et les méthodes statistiques permettant des restitutions sont le plus souvent contestables.

2. La seconde faille est à notre avis de loin la plus importante. Il existe en effet une inadéquation fondamentale entre l'échelle géographique servant de cadre à nos hypothèses historiques et l'échelle sans comparaison plus vaste pouvant constituer une référence pertinente pour les variables observées. Nous sommes condamnés, faute d'un grossissement adéquat, à ne voir qu'une sorte de mouvement brownien dû à l'importance des variations intragroupe de la morphologie squelettique. Ce phénomène n'est du reste pas propre aux données biométriques, mais existe également dans le domaine beaucoup plus solidement étayé de la variabilité génétique à partir de laquelle seules les grandes tendances des peuplements continentaux, et non les migrations restreintes, peuvent être restituées.

3. Un autre phénomène, plus spécifiquement lié au domaine considéré, a certainement également joué un rôle. Jusqu'à ce jour le dialogue réunissant néolithiciens et anthropologues s'est déroulé dans un cadre de référence chronologique trop court. L'étirement de l'échelle de référence due à la calibration des dates C14 et à une meilleure connaissance des séquences

culturelles n'est naturellement pas sans conséquence sur l'interprétation que l'on peut donner de l'hétérogénéité de certaines populations. Ce phénomène accentue de plus les effets d'un échantillonnage déjà particulièrement restreint.

L'anthropologie des cistes de type Chamblandes est à ce titre un exemple particulièrement illustratif. Les interprétations anthropologiques anciennes se situaient dans le cadre du demi-millénaire; nous savons aujourd'hui que ce rite funéraire a duré plus d'un millénaire, d'où un doublement de la durée de la période considérée. Ce changement d'échelle ne peut pas ne pas avoir de conséquences sur notre compréhension des données biométriques enregistrées lorsqu'on se souvient de la rapidité des modifications du squelette dues aux effets du milieu.

4. Il nous faut enfin signaler que les difficultés rencontrées dans l'interprétation ne se situent pas obligatoirement du côté de l'anthropologie mais peuvent résulter de mauvaises hypothèses historiques. Nous avons évoqué des distorsions de l'échelle chronologique. La valeur des scénarios proposés joue également un rôle central car la pertinence des données anthropologiques repose aussi sur la pertinence des propositions fournies par les archéologues.

Mais la question antropologique ne se limite pas à cet aspect de la recherche. Depuis la fouille et la publication par A. Leroi-Gourhan et M. Brézillon de l'hypogée des Mournouards (1962) l'étude des rituels funéraires a incontestablement pris un essort spectaculaire, notamment en France. Claude Masset et Henry Duday ont porté ce type d'analyse à un point de sophistication inégalé et ouvert de ce fait un débat fondamental touchant au degré de précision souhaitable des relevés de tombes.

Nous nous trouvons en effet aujourd'hui devant une nouvelle impasse nécessitant réflexion. Les exigences d'une description très fine de la position des diverses parties des squelettes atteignent de tels sommets qu'il devient pratiquement impossible de s'y conformer, sauf dans des cas exceptionnels, pour des raisons pratiques liées au temps d'intervention sur les sites, et les informations accumulées, théoriques et pratiques, à les traiter, compte tenu des moyens humains et financiers à disposition.

Les données de cette monographie doivent être lues à travers cette vue renouvelée d'une tradition funéraire beaucoup plus longue que prévu, et par conséquent d'un poids culturel plus marqué, et à travers les incertitudes et les questions posées par une anthropologie physique en pleine mutation.

Nos deux auteurs n'ont pas eu la tâche facile. La documentation dont ils ont pu disposer a été rassemblée dans des conditions parfois précaires. Le cimetière de Corseaux a fait l'objet d'une fouille de sauvetage au cours de laquelle les archéologues n'ont pas toujours pu, face aux exigences des promoteurs, faire valoir leurs droits. Les fluctuations constatées dans les tactiques de fouilles, de prélèvement et d'enregistrement des données, dont la partie archéologique se fait largement l'écho, n'ont pas non plus facilité une présentation homogène des données se rapportant au rituel et une étude anthropologique confrontée au problème de l'identification des individus dans des sépultures multiples. A notre avis cette situation tactique ne tient pas seulement aux difficultés pratiques rencontrées par le Service cantonal d'archéologie lors de l'organisation du chantier et de la planification de la fouille des tombes, dont plusieurs ont été étudiées en laboratoire; elle repose en grande partie également sur les incertitudes touchant aux caractéristiques sépulcrales jugées pertinentes. A ce titre l'expérience de Corseaux reflète exactement l'état actuel du débat sur cette question. Cet exemple est digne d'être médité.

Nous nous devons d'être reconnaissant à Dominique Baudais et Christiane Kramar d'avoir su tirer le meilleur parti possible d'une information qui ne se présentait pas toujours sous un angle idéal. L'archéologue trouvera ici-même le reflet précis des informations collectées. Malgré les questions soulevées cette compilation se révèlera rapidement indispensable aux synthèses futures car par delà les problèmes touchant à la finesse plus ou moins grande de l'appareil descriptif utilisé, subsiste en effet un noyau dur d'informations qui ne perd jamais son actualité et dont les auteurs de cette monographie ont su rendre compte avec précision et compétence.

Avec ses tombes à inhumations multiples et ses coffres présentant de grandes différences de dimensions, la nécropole de Corseaux occupe, dans l'ensemble Chamblandes, une place privilégiée. On soupçonne en effet que ce rituel annonce déjà les sépultures collectives du Néolithique final. Corseaux pourrait être ainsi un site clé dans la compréhension du passage des rituels à inhumations simples du Néolithique moyen aux rituels collectifs de la fin du Néolithique dont l'exemple connu le plus ancien est probablement le dolmen MXII du site du Petit-Chasseur à Sion.

Alain Gallay